

# ÉCHO

MAGAZINE



MÉDITERRANÉE

## Les femmes traversent aussi

# Du rire pour s'évader dans les



Olivier Carel

L'association genevoise Hôpiclowns fête ses 25 ans cette année. Ses interventions drôles et poétiques ont permis à des milliers d'enfants d'oublier leurs souffrances l'espace d'un instant.

Emilio et Helvis Persil sont dans leur starting-blocks. Ils ont glissé leur beau nez rouge et ils se marchent sur les pieds... Leurs chatoyants costumes sont extra propres car ils se rendent en oncologie. Pas question d'amener le moindre microbe aux enfants atteints d'un cancer!

Alors que la porte claque sous leur envol, une autre clown, Sidonie, sort sa guitare et chantonne «C'est l'été. Il fait chaud. Pédalo, les pieds dans l'eau». Sa partenaire du jour, Berlin-gotte, lui fait écho tout en achevant de se grimer.

Incarénées par Anne Lanfranchi et Hélène Beausoleil, les deux clowns hospitalières se mettent en marche, comme une locomotive, au sous-sol de l'Hôpital des enfants de Genève. L'immense dédale est vide. Elles

avancent en musique à pas cadencés et en employant des mots inattendus.

«Bonjour, c'est l'ascenseur musical!», annonce Sidonie à un groupe de femmes médecins qui répondent par un large sourire. Les deux clowns accostent à l'étage de l'orthopédie. Qui vont-elles trouver aujourd'hui? Des pleurs sont audibles. Elles s'en approchent sur la pointe des pieds. Entourée d'une forêt d'adultes, une enfant a le mollet droit emballé. Ses yeux oscillent. Un hérisson fait son apparition. Tout le monde le regarde: enfant, parents, infirmière, agente de nettoyage, ... Le temps semble suspendu. Malgré ses pics, la marionnette a un effet calmant. Mais déjà, la fillette doit partir pour la douche. La douleur revient, l'agita-

Les clowns Berlingotte et Mozzarella en pleine action.

Page de droite  
«Tu me marches sur le pied»,  
indique Helvis Persil à Emilio.

# hôpitaux genevois

tion reprend. Le petit hérisson veut aussi aller se laver, mais Berlingotte n'est pas d'accord.

## LES PIEDS DANS LES BÉQUILLES

Les deux clowns partent discuter avec les infirmières. Quels enfants sont là? Pourquoi? Comment se portent-ils et comment vont leurs familles? Un jeune homme attend que le nettoyage de sa chambre soit terminé. Ses béquilles sont posées en travers du couloir. Folle aubaine pour nos deux clowns: évitant l'obstacle de justesse, Berlingotte accuse le patient «d'avoir voulu lui faire un croche-patte».

Mais déjà Sidonie, qui salue une infirmière, se prend les pieds dans les béquilles et hurle. Le jeune homme a un

sourire en coin. Berlingotte se décide alors à accomplir des exercices de gym au-dessus du panneau «Attention sol glissant». Tant et si bien que celui-ci finit par se rompre. Au même instant, des ambulanciers débarquent avec une blessée. Animation garantie!

Les deux clowns ouvrent une porte. Une adolescente les regarde, mi-craintive, mi-impatiente. Elle est là depuis quatre jours. C'est sa première rencontre avec les Hôpiclowns. Le duo entre et sort plusieurs fois. «J'ai peur de ne pas être à la hauteur», confie Sidonie pour la mettre à l'aise. Le regard de la jeune fille s'allume, un sourire se dessine sur ses lèvres, le rire l'emporte. La bouffée d'air frais agit aussi sur la mère: ses traits fatigués se dissipent.

## C'EST L'ÉTÉ, PÉDALO

Les deux femmes burlesques se cherchent. Soudain Berlingotte se coince dans une chaise. Elle tente de s'en sortir en s'accrochant à un

rideau. Sidonie la gronde. Finalement libérée, Berlingotte remercie une fillette de ne pas l'avoir critiquée parce qu'elle était empêtrée dans le siège. «Cela arrive», lui répond l'enfant. Berlingotte est aux anges: enfin quelqu'un qui la comprend! Les parents sont hilares. «Chaque fois qu'on vient, on espère les voir. Et on les voit», témoigne une maman. «C'est comme si j'étais au cirque», renchérit sa fille, les yeux pétillants de joie.

Reprenant son hymne «C'est l'été, pédalo», le duo rejoint l'étage des moins de 18 mois. «Service rafraî-

chissement, bonjour!», lance Berlingotte en agitant deux éventails au-dessus d'un jeune homme. «Pour nous, c'est comme une récréa-

tion», commente Fatiha Luca, com-mise administrative. Berlingotte fait une révérence pour laisser passer une infirmière. «Merci! Heureusement que vous êtes là!», rit-elle dans sa course.

Avec les tout-petits, l'approche est différente. Moins de mots, mais plus de sons. Les bébés écarquillent les yeux. Ils semblent oublier de respirer. Certains se dressent et chantonnent des «Ahh gah». Les spectacles sont courts, entre une et sept minutes, mais «c'est un bonbon de bonheur», résume Fatiha Luca.

Il est midi. Les bébés dorment. La douce bise «Berlingotte et Sidonie» souffle sur les mamans qui veillent. «Thank you very match, bye bye», salue Sidonie tandis que Berlingotte corrige son anglais. Cet après-midi, le duo offrira ses bouquets de rire à des handicapés, adultes cette fois. Autre lieu, autre âge, mais toujours cette magie de l'humour qui allège l'instant présent. ■

Caroline Briner



Caroline Briner

## Soigner par le rire

Les clowns hospitaliers sont des artistes professionnels qui interviennent dans les centres de soins pour soutenir les patients et leurs proches ainsi que le personnel. Leurs actions humoristiques favorisent la guérison en agissant notamment sur les hormones du bien-être.

Développé dans les années 1980 aux Etats-Unis, le concept est apparu dans le canton de Vaud en 1993 avec la Fondation Théodora, puis à Genève en 1996 avec Hôpiclowns. Cette association a été créée sous l'impulsion de la cheffe du Département médical de pédiatrie des Hôpitaux universitaires genevois (HUG) en collaboration avec l'association française Le Rire Médecin. «Au début, le personnel soignant avait beaucoup de craintes: allait-on respecter l'hygiène? Etais-on professionnels?», se souvient Anne Lanfranchi (Sidonie).

## DES SITUATIONS DIFFICILES

Un clown hospitalier doit être disposé à traverser des situations difficiles. «La première fois que j'ai vécu le décès d'un enfant, je l'ai pris en pleine figure. Cela m'a fait très mal », se souvient Jacques Douplat (Emilio). Ces artistes bénéficient d'un soutien psychologique et d'une sensibilisation aux pathologies.

Les Hôpiclowns sont quatorze. Toujours actifs en duo, ils livrent leurs improvisations poétiques aux HUG presque tous les jours. Ils interviennent en outre dans des centres pour personnes atteintes de handicap et auprès de familles de migrants. Active désormais dans toute la Suisse romande, la Fondation Theodora compte pour sa part 75 «docteurs Rêves» qui offrent généralement une visite hebdomadaire par établissement. ■ CB